

LES JUIFS REPLIES A SAINT AIGNAN PENDANT L'OCCUPATION

Les destinées de Juifs arrêtés et exterminés dans les camps nazis sont toutes plus tragiques les unes que les autres, surtout lorsqu'il s'agit d'enfants comme Yvette FERRAND leur rend hommage au cours de nombreuses cérémonies du souvenir. Charlotte DELBO raconte l'horrible sort de la famille LICHT qui, repliée de Thionville à Onzain fut arrêtée le 10 octobre 1942 par des gendarmes français et livrée aux nazis. De ses six membres, séparés dans divers camps, aucun n'est revenu.

Heureusement tous les français ne furent pas des dénonciateurs. Beaucoup sauvèrent ou aidèrent à sauver des Juifs. Ce fut le cas des passeurs, à Saint Aignan et Noyers, des familles DUVOUX, HABERT, MARTEAU, LAROCHE, RIVON, MARIDA, GATIGNON, DENIS... Certains même se comportèrent en héros comme Raymond TOUPET dans la région de Thénieux qui, après avoir fait franchir le Cher à des centaines de personnes, fut mortellement blessé au cours du passage d'une famille juive qui, elle, fut sauvée.

Le silence d'une partie de la population qui connaissait la présence de Juifs cachés dans diverses communes est une forme de soutien passif à ces malheureux. A Saint-Aignan, fin 43 début 44, l'existence d'une dizaine d'Israélites, bourgeois, fortunés, repliés de Paris était connue de beaucoup d'habitants. Les uns furent hébergés à l'hôtel de la Gerbe d'Or tenu par le couple ALIX, les autres avaient loué des logements en ville. Aucun d'eux ne se montrait pour éviter la honte de devoir exhiber l'étoile jaune des parias. Maître MARCHAIS, le maire désigné par le gouvernement de Vichy, et les gendarmes ne pouvaient ignorer leur présence. Peut-être avaient-ils été mis en règle avec les lois de Pétain ?

Une de nos camarades de Résistance, Elda SALOMON, réfugiée à Meusnes, les fréquentait. Nièce du professeur LANGEVIN, militante communiste, elle avait épousé un Israélite qui, comme ceux de Saint-Aignan ne sortait jamais. Les habitants de Meusnes, surtout ceux qui leur avaient loué une maison, n'ignoraient pas leur condition.

Tous ces réfugiés auraient pu continuer à vivre tranquillement, protégés par la loi du

silence s'ils n'avaient été dénoncés, arrêtés début mai 1944 et soit fusillés, soit déportés.

L'auteur principal des dénonciations était une jeune femme, d'une vingtaine d'années, maîtresse d'un des membres de la Gestapo de Blois, dont il vaut mieux taire le nom pour ne pas ajouter au déshonneur de sa famille. La Résistance locale l'a arrêtée, jugée et exécutée.

Parmi le groupe d'Israélites de Saint-Aignan figuraient :

-M. Albert KRISTOLSTEIN, dit Christophe, fusillé à Pontijou le 12 juin 1944.

-Son épouse Berthe, bien que non juive, déportée à Ravensbrück et passée à la chambre à gaz le vendredi saint 1945

-M. Maurice LAZARD fusillé aussi à Pontijou

-Son épouse incarcérée à la prison de Blois fut transférée à Drancy d'où elle fut libérée lors de la libération de Paris

-M. Alfred WEIL, célibataire, également fusillé à Pontijou

-Mme MOCH arrêtée le 5 mai, disparue

-Le Médecin-général WORMS décédé à Saint-Aignan en 1943

-M. KHAN, caché par Maître MAGNON, notaire, qui l'employait comme secrétaire, fut seul à ne pas être inquiété.

27 SEPTEMBRE 1996



Visite de la Municipalité de Weimar
Le bourgmestre de Weimar, le docteur GERMER, reçoit
l'album de photos clandestines de Buchenwald des mains
de notre camarade Georges ANGELI